

[B2. GRENOBLE]



NOTRE-DAME DE L'OSIER

PRÉFACE

Ce ne sont pas les sanctuaires de la T. S. Vierge qui manquent sur notre douce terre de France ! Notre sol est tout bérissé de cathédrales majestueuses, d'églises paroissiales, collégiales, abbatiales, d'humbles chapelles blotties au fond des bois, au creux des vallées, ou accrochées au flanc des montagnes. Au bord de la mer aussi, « garde » la Mère de Dieu. Notre-Dame des Cîmes, Notre-Dame de la Mer, Notre-Dame des Plaines, des Bois et des Vallons, oui, il est bien vrai que vous êtes Notre-Dame de Chez-Nous, très aimée...

Par combien d'apparitions, de messages, de miracles, la Vierge Marie n'a-t-elle pas favorisé notre pays ! Lourdes, la Salette, le Laus, la Rue du Bac, Pellevoisin, Pontmain, Cotignac... et tant d'autres lieux !...

Mais notre Dauphiné, lui, est bien tout particulièrement une terre mariale. La Reine du Ciel s'y est consacré deux hauts lieux qu'Elle s'est choisis et où elle multiplie ses bienfaits maternels.

Qui ne connaît la Salette ? Mais aussi Notre-Dame de l'Osier ! Pour ce dernier lieu, la Sainte Vierge n'a-t-elle pas fait une admirable exception ? D'habitude elle se manifeste à des âmes fraîches et pures : les enfants ont ses prédilections.

A l'Osier elle se choisit un protestant sectaire de quarante-cinq ans, d'abord pour le convertir, ensuite pour ouvrir en ces lieux une source intarissable de grâces extraordinaires.

Les quelques pages qui vont suivre sont un bref exposé de l'histoire du pèlerinage de N.-D. de l'Osier. Chers Pèlerins, vous pourrez ainsi mieux conserver le souvenir des événements qui furent à l'origine de ce beau pèlerinage ; mieux connu, il retrouvera peu à peu sa gloire d'autrefois et vous, vous méditez sur les leçons que la Sainte Vierge est venue nous y donner.

Puisse Marie, la Mère de Jésus et la nôtre, protéger et conduire à Dieu toutes les âmes de bonne volonté qui l'honorent et l'invoquent sous son titre glorieux de NOTRE-DAME de l'OSIER !

J. G., O.M.I.

[n° 873]



Vue d'ensemble avec paysages environnants.

I

LES ÉVÉNEMENTS

Au XVII^e siècle - En Dauphiné

Le protestantisme de Calvin s'était infiltré de Genève surtout dans les plaines du Grésivaudan. Par la vallée de l'Isère, Grenoble, Tullins, l'Albenc, Saint-Marcellin furent atteints par l'hérésie. Ainsi la région qui nous intéresse et qui forme l'actuel canton de Vinay, était devenu à cette époque un fief solide du calvinisme.

Le petit hameau des « Plantées », perché à cheval sur un plateau au milieu des bois et des pâturages, avait vu naître en 1604 un protestant fanatique, Port-Combet. Il s'était marié à une brave fille catholique, Jeanne Pélion, et d'elle il eut six enfants qu'il voulut faire élever dans l'hérésie, malgré la peine qu'en ressentit son épouse. Et c'est ainsi qu'au lieu de se sentir attiré vers la vraie foi par l'exemple des vertus qu'il voyait en sa femme, notre huguenot ne pouvait souffrir tout ce qui touchait à la religion catholique ; il avait voué à celle-ci une haine tenace et solide. Lorsqu'arrivait le dimanche ou quelque fête, surtout celles vouées à la Sainte Vierge, Port-Combet se faisait un malin plaisir de profaner ce jour en travaillant aux champs pour se moquer de la loi divine.

Or, en cet an de grâce 1649, arriva le jour de l'Annonciation. A cette époque, cette fête était d'obligation, mais notre paysan, qui se moquait de toutes ces « papisteries », s'en alla travailler aux champs dès le matin. Scène avec son épouse qui veut l'en empêcher, mais en vain. Rien n'y fit et voilà Port-Combet parti pour tailler ses osiers. Il en avise un gros, bien touffu. En un clin d'œil il appose son échelle contre l'arbre et grimpe sur celle-ci pour commencer son travail. Repassant dans sa tête la scène qu'il venait d'avoir avec sa femme, il se trouvait tout heureux, lui, d'être là à l'air libre tandis que ces benêts de catholiques étaient fourrés dans leur église en train de se faire semoncer par leur curé. En tenant sans doute ce petit raisonnement, il commence de taillader les branches de son osier. Mais qu'est-ce que cela ? Chaque coup de serpette fait jaillir des branches coupées un flot de sang qui inonde ses mains et ses vêtements. Port-Combet s'arrête, tout apeuré, se demandant s'il n'est pas blessé. Un examen rapide de ses mains lui fait bien vite comprendre qu'il n'en est rien. N'y comprenant goutte, le voilà qui taille de nouveau d'autres branches et, cette fois, il constate avec stupeur que c'est de l'osier même que s'échappe le sang à gros bouillons. Dégringolant de son échelle il se met à genoux en tremblant et il prie car, se dit-il, un miracle vient d'arriver. Mais sa femme, qui venait pour le persuader encore de quitter son travail, le trouve accroupi et le voyant tout sanglant, croit qu'il s'est blessé. « Ah ! mon homme, pense-t-elle, tu ne vas pas manquer la semonce ! »

Et elle lui crie : « Misérable ! je savais bien que la Sainte Vierge vous punirait ! — Mais non ! je ne suis pas blessé... — Et ce sang, alors ! Qui vous a mis en cet état, s'il vous plaît ? — Eh bien, c'est l'osier qui m'a jeté du sang par chaque taille que j'ai faite ! » Inutile de dire que la brave femme sentit en elle une envie folle de se rendre compte des dires de son huguenot d'époux. Arrivée à l'osier avec son mari, quelle émotion pour elle que de voir les branches coupées, là, encore toutes saignantes et l'arbre lui-même tout humecté du sang qui l'a inondé !

« Monte donc pour couper toi aussi quelques branches », lui suggère Port-Combet. Gravissant l'échelle, Jeanne coupe elle-même l'osier mais, au grand étonnement de l'homme, rien ne se produit. Alors il remonte lui-même, se met à tailler de nouveau et, immédiatement, le sang coule avec plus d'abondance que la première fois. A n'en pas douter, on dirait que l'arbre, sensible à l'outrage fait en ce jour à la Très Sainte Vierge, veut protester

Vue générale. A gauche, Maison de retraits fermées.





Le Village de N.-D. de l'Osier.

plus vivement contre l'impiété de l'hérétique. De plus en plus effrayé, Port-Combet appelle un voisin, **Louis Caillat**, pour le rendre témoin de ce qui vient d'arriver. Celui-ci voit les branches coupées et le sang dont Port-Combet est inondé ; la serpette est là aussi et jamais, disent les manuscrits, le sang de l'osier ne put être enlevé complètement malgré le soin et l'opiniâtreté que mit Jeanne Pélion à l'effacer. Ce sang miraculeux s'y était incrusté comme un témoin visible de son origine surnaturelle. On imagine l'étonnement du voisin ! A son tour, Louis Caillat monte à l'arbre

et sectionne quelques branches ; pas une goutte de sang ne jaillit de l'osier. On dit qu'alors, pour la troisième fois, Port-Combet reprit sa serpette et le sang rejaillit de plus belle voulant montrer par là que c'était contre lui seul que ce sang s'élevait.

Il ne fallut pas longtemps pour que tout le pays sût la chose et les bons chrétiens voyaient dans cet événement un signe manifeste de Dieu répudiant les erreurs de la religion protestante. Mais ce ne fut pas tout ; l'attention publique fut mise en branle. De tous les environs on venait voir l'osier miraculeux. Chacun en parlait ; tant et si bien que les autorités civiles s'emparèrent de l'événement. Pour l'autorité civile il s'agissait d'arriver à des poursuites judiciaires contre le profanateur des fêtes de l'Eglise, puisque, à cette époque, l'Etat prenait sous sa garde les jours consacrés à Dieu et en imposait l'obligation à tous, y compris les hérétiques. Quant à l'Eglise, elle voulait connaître le caractère de ces faits au point de vue surnaturel. Plusieurs témoins furent entendus et tous furent cités devant le Tribunal épiscopal de Grenoble ; ils déclarèrent avec assurance, après Port-Combet, sa femme, ses enfants et Louis Caillat, témoins oculaires, que les faits en question étaient bien réels. Finalement, notre hétérique fut condamné à 3 louis d'amende comme profanateur des fêtes de l'Eglise.

Dieu avait bien parlé à Port-Combet et, malgré tout, il ne se convertissait pas. C'est que des menaces de mort lui étaient arrivées de ses coreligionnaires de l'Albenc au cas où il passerait au papisme. Sa frayeur, se fondant sur des certitudes aussi réelles, lui faisait fermer l'oreille à la voix divine. Malgré tout, un revirement sérieux se faisait en lui. De la Sainte Vierge, il ne parlait plus qu'avec vénération et même on l'aperçut, la nuit, alors qu'il se croyait seul, priant prosterné au pied de son osier miraculeux.

Et ainsi, sept années s'écoulèrent sans que rien fût tenté pour fonder un culte religieux autour de l'arbre sanglant. Seules les personnes des environs continuaient à venir y prier et implorer de la Vierge Vierge les grâces dont elles avaient besoin. Mais ce fut néanmoins le silence.



Deux vues d
de la Ba



e la façade
silique.

APPARITION DE LA SAINTE VIERGE

Seulement il faut compter avec la Reine du Ciel qui n'entendait pas laisser inachevée son œuvre.

Nous sommes en 1656, à la mi-mars. Port-Combet était allé labourer un champ peu éloigné de chez lui. Tout à coup il aperçoit, sur un petit monticule appelé « l'Épinouse », une dame vêtue de blanc enveloppée d'un manteau bleu et dont la tête était couverte d'un crêpe noir tombant sur le visage. Elle paraissait égarée, cette dame, dans les bois de l'Épinouse et, comme elle venait droit sur Port-Combet, l'homme se disait, en retournant l'attelage pour continuer son labour: « Elle va me demander le chemin ». Mais arrivé au bord du sillon, à peine eut-il



Portail principal.



Mosaïque du portail.

D'après un tableau peint par M^{lle} Bayle (C^é. A. M. I.).

tourné à nouveau en faisant face à l'Épinouse, que la dame se trouva devant lui. Sidéré par une vitesse de marche aussi extraordinaire, le laboureur s'arrête pour examiner la mystérieuse inconnue. Le visage de la dame, malgré le voile noir qui le couvre en partie, est d'une beauté incomparable et elle se tient avec tant de majesté et de grandeur que Port-Combet en est tout bouleversé. Mais un dialogue s'amorce tout à coup : « A Dieu sois-tu,

mon ami ! » lui dit la dame qui n'est autre que la Sainte Vierge. « Que dit-on de cette dévotion ? Y vient-il beaucoup de monde ? — Bonjour, Madame, reprend notre homme, tout ébahi de se voir accosté ainsi. Il vient assez de monde par là. — S'y fait-il beaucoup de miracles ? reprit la dame. — Oh ! des miracles... » Et sur cette réponse ambiguë, Port-Combet pique ses bœufs et veut reprendre son travail, désirant surtout échapper à un entretien où il se sent terriblement gêné. Mais aussitôt la Sainte Vierge élève la voix : « Arrête tes bœufs ! Ce huguenot qui a coupé l'osier, où demeure-t-il ? Ne veut-il pas se convertir ? — Je ne sais pas, répond-il, il demeure bien par delà. » Alors la Sainte Vierge reprend avec plus de force : « Ah ! misérable ! tu crois que je ne le sache pas que tu es toi-même ce huguenot ? » Visiblement ennuyé, Port-Combet veut se soustraire à l'entretien en poursuivant son labour, mais son interlocutrice lui commande à nouveau d'arrêter ses bœufs. L'homme ne se souciant pas d'obéir, la Sainte Vierge lui dit plus vivement : « Si tu n'arrêtes pas tes bœufs, je les arrêterai bien. — Oh ! répond-il alors, je les arrêterai bien moi-même, Madame. » Et à l'instant il s'exécute. Reprenant la parole, la Sainte Vierge lui dit : « Sache donc que le temps de ta fin est proche. Si tu ne reviens pas à la véritable religion, tu seras un des plus grands tisons d'enfer qui fut jamais. Mais si tu changes de religion, je te protégerai devant Dieu. Dis au public qu'ils prient davantage, qu'ils ne négligent pas la source de grâces que Dieu leur a ouverte dans sa miséricorde. » Cette fois, le laboureur est renversé. Hors de lui-même il pique ses bœufs pour repartir, mais il reconnaît sa faute et il se dépêche de terminer sa raie pour reprendre la conversation et demander pardon de ses paroles peu respectueuses. Mais la dame a disparu. Elle s'en retourne par le même chemin qu'elle avait pris pour venir à lui. Alors il n'hésite pas et, laissant là ses bœufs encore jeunes et indisciplinés, il s'élance sur les traces de l'inconnue. Tout en courant, il tend les bras vers elle, la suppliant de l'écouter, de lui pardonner. Mais la



Vierge Marie continuait son vol rapide à travers les bois sans paraître se soucier des supplications du pauvre homme. Enfin, touchée de compassion par les larmes du pauvre protestant repentant, elle s'arrête comme pour retourner sur ses pas. Ce que voyant, Port-Combet redouble sa marche, mais au moment où il n'est plus éloigné de la dame que de quelques mètres, elle s'élève dans les airs et disparaît. Cette fois, il est convaincu que l'apparition qu'il a vue est divine ; tombant à genoux à l'endroit même, Port-Combet promet de se convertir.

Il était une heure de l'après-midi lorsque Port-Combet fut abordé par la mystérieuse dame. A 2 heures, Jeanne, sa femme, inquiète de ne pas le voir revenir, s'en fut aux champs et ne trouva là que les bœufs immobiles à la place même où leur maître les avait laissés. Ne voyant nulle part Port-Combet, la pauvre femme crut que les protestants des environs lui avaient fait un mauvais parti. Ayant rencontré de petites bergères, elles leur demanda si elles n'avaient pas vu son mari : « Oui, nous l'avons entendu parler comme s'il conversait avec quelqu'un. » Cependant elles n'ont vu personne et, peu après, elles ont vu Port-Combet se diriger vers le bois de l'Epinouse. Jeanne se demande si son homme n'a pas perdu la raison par l'effet des combats intérieurs qui le travaillaient depuis les événements de l'osier sanglant. Tout angoissée, elle rentre les bœufs et ce ne fut qu'une heure après le coucher du soleil que Port-Combet rentra enfin, baigné de sueur : « Ah ! femme, si tu savais ce que j'ai vu aujourd'hui ! » Et il raconte tout à Jeanne. De là, résolution de se convertir. La Sainte Vierge lui a parlé de sa mort prochaine et il ne veut pas être un « tison d'enfer » selon les propres paroles de la Mère de Dieu. Mais hélas, voici Port-Combet retombant dans ses craintes au sujet de ses coreligionnaires et cinq mois se passent sans qu'il donne un signe certain de rétractation. Il craignait toujours la colère des calvinistes de l'endroit. Or quelle surprise ne fut-ce pas pour lui de voir arriver chez lui un groupe de ces protestants qui avaient subi,



eux aussi, l'influence des événements. Ils venaient s'informer de la réalité des faits et lui promirent de se convertir si lui-même le faisait le premier. Le 14 août de la même année 1656, Port-Combet fut pris d'une fièvre violente et, en quelques heures, sa vie fut mise en danger. Comprenant que sa mort approchait, craignant le jugement de Dieu, il se convertit enfin. Ce fut le Prieur des Augustins de Vinay qui reçut son abjuration et sa confession. Le 15 août, jour de l'Assomption, il recevait avec foi et amour cette Eucharistie qu'il avait autrefois bafouée et qu'aujourd'hui il suppliait le prêtre de lui accorder. Et ce fut ainsi que ce Calviniste converti par la Sainte Vierge fit sa première communion au jour d'une fête de la Reine du Ciel. Quelle union réelle il faut voir entre l'Annonciation 1649, journée mémorable qui vit l'osier sanglant et le 15 août 1656, jour de la première communion de Port-Combet ! Enfin, la Bonne Mère avait obtenu l'âme de cet enfant rebelle... Enfin, ayant reçu le viatique et le sacrement de l'extrême-onction, celui qui fut le farouche calviniste, Port-Combet, rentré dans la famille de l'Eglise, s'endormit dans le Seigneur le 22 août 1656. Ayant sollicité, comme dernière prière, d'être enterré près de l'osier miraculeux, il le fut, selon son désir. Aujourd'hui, dans la basilique actuelle, à droite de l'autel miraculeux, un Père Oblat, descendant de Port-Combet, a fait apposer une plaque de marbre mentionnant que là reposent les restes de son ancêtre.

A peine Port-Combet était-il mort que se convertirent son fils et ses cinq filles. D'autres protestants suivirent et, dès cet instant, le calvinisme commença à disparaître de la contrée. Peu de temps après, le pays tout entier était délivré de l'hérésie. Voilà le beau travail de la Vierge Marie dans ce coin du Dauphiné qu'elle aima tant puisqu'elle voulut en être elle-même le missionnaire convertisseur.



LE CULTE DE NOTRE-DAME DE L'OSIER

Le Pèlerinage jusqu'à la Révolution

Dès le 25 mars 1649, jour où l'osier saigna, nous voyons la foule

des alentours venir voir de ses yeux l'osier miraculeux et ce culte alla toujours croissant. Mais c'est surtout après la conversion de Port-Combet, en 1656, que le culte de Notre-Dame de l'Osier s'installa avec le désir d'avoir une chapelle pour y prier la Mère de Dieu. Auprès des Directeurs de l'Association de la Propagation de la foi à Grenoble, le curé de Vinay, M. Fais, fit agir l'influence de Mme de la Croix de Chevrières,



Basilique. Autel
de Notre-Dame.

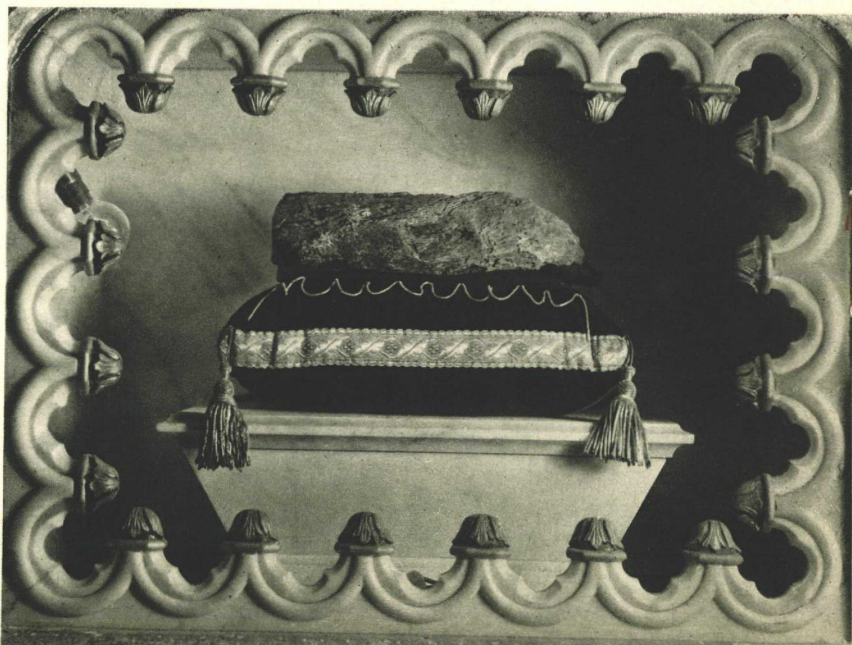
Dame de Revel, pour que le terrain où était planté l'osier miraculeux fût acheté. Cette dame donna elle-même la somme nécessaire et, huit jours avant que Port-Combet ne tombât malade, l'achat était fait. C'était le 6 août 1656. D'abord une croix fut plantée près de l'osier le 14 septembre de la même année. Dès ce moment le pèlerinage se développe d'une manière extraordinaire : chaque jour des pèlerins de plus en plus nombreux venaient baiser « l'arbre chéri de Marie », ainsi qu'ils nommaient l'osier miraculeux. De bonne heure également, sur le lieu où la Très Sainte Vierge était apparue à Port-Combet labourant, une chapelle, sous le vocable de N.-D. de Bon-Rencontre, fut édifiée en souvenir de l'entretien du huguenot avec la Mère de Miséricorde, entretien qui lui valut la grâce de conversion et le salut éternel ; de nos jours, cette chapelle a été restaurée et embellie. L'oratoire devenant trop étroit, à la fin de l'année même qui l'avait vu construire, fut édifiée une autre vaste chapelle conservée jusqu'au siècle dernier sous le nom de l'Eglise de Notre-Dame de l'Osier. Depuis, le hameau des Plantées, qui n'avait de gloire que par l'osier miraculeux, perdit son nom pour prendre celui de Notre-Dame de l'Osier que lui donna le désir des habitants. Un chapelain fut attaché au service de la chapelle et ainsi les pèlerins purent avoir sur place les offices et un prêtre pour leur donner les sacrements.

En 1663, l'Evêque de Grenoble voulut établir une communauté de prêtres à l'Osier. Le prélat visait un double but : favoriser le pèlerinage et fonder un séminaire diocésain. Mais il ne fallut pas un an pour voir que les deux œuvres se gênaient mutuellement. Ce fut alors que les Pères Augustins de Vinay, connus de tous, et qui avaient joué un rôle important dans les événements de l'Osier, furent chargés du pèlerinage par l'Evêque de Grenoble, en 1664. Peu après ils construisirent le couvent que l'on voit de nos jours. Ainsi, sous le patronage des Religieux Augustins, le pèlerinage de Notre-Dame de l'Osier se développa et devint célèbre. De la Bourgogne à la Méditerranée des âmes priaient la Vierge de l'Osier. Nous verrons plus loin quelques miracles dus à la bonté toute maternelle de la Reine du Ciel.

1790. Heures sombres pour l'histoire religieuse de notre pays... Les Pères Augustins de l'Osier, frappés comme tous les autres

religieux de France, sont obligés de quitter le sanctuaire de Notre-Dame. Depuis 125 ans ils en avaient la garde. Quelle peine fut la leur au moment de quitter ces lieux bénis ! Hélas, la tourmente révolutionnaire alla grandissant et un jour vint où une bande de forcenés se rua dans l'église de l'Osier. Tout fut mis au pillage, vases sacrés, ornements, reliquaires, dons de la reconnaissance et signes de la générosité des fidèles voulant dire merci à Celle qui avait soulagé leurs misères physiques et morales. La statue miraculeuse elle-même ne fut pas épargnée. L'un des malandrins, avec un instrument, la fit glisser de la niche où elle se trouvait et, en tombant, elle se brisa sur le pavé. Mais la Providence veillait et Dieu ne permit pas que la sainte image, objet de tant d'amour et instrument de tant de grâces, fût perdue à jamais. Au lieu de continuer le pillage de l'église, la bande de révolutionnaires sortit pour se répandre dans le couvent vidé de ses religieux et c'est à ce moment qu'une femme du pays, plus courageuse que beaucoup d'hommes, avise deux voisines en train de pleurer : « Allons ! ce n'est pas le moment de gémir, il faut agir. Venez ! que nous sau-

Relique de l'Osier Sanglant, sous l'autel de Notre-Dame.



vions la statue miraculeuse ! » Sitôt dit, sitôt fait. Il importait d'ailleurs de ne pas perdre de temps. Quand les pillards revinrent à l'église ils s'aperçurent bien vite de la disparition de la statue, mais leurs recherches restèrent inutiles. Comprenant qu'ils avaient été joués, ils se vengèrent sur les trois femmes qu'ils soupçonnèrent du larcin et ils les maltraitèrent. Peu leur importait d'être brutalisées, à ces braves chrétiennes de l'époque : la statue était sauvée, c'était l'essentiel ! Durant la nuit suivante on prit ces fragments enveloppés dans une couverture de laine, on les enfouit dans un ravin détourné.

Avec la statue miraculeuse, le bois de l'osier, lui aussi, fut préservé providentiellement. Le Commissaire de la République brisa la grille de l'oratoire où se conservait le bois miraculeux ; il brisa également le vitrage de la châsse d'un coup de canne et ordonna que fût brûlée la relique. Heureusement, il y avait là un homme qui fit semblant d'entrer dans le jeu de l'impie et, feignant d'exécuter les ordres du Commissaire, il cacha sous terre ce qui restait de l'osier sanglant. Plus tard, après la tourmente révolutionnaire, il eut la joie de remettre le précieux dépôt entre les mains de Mgr Simon, évêque de Grenoble. Malgré l'église fermée et la statue cachée, les chrétiens fidèles vinrent, pendant ces années troublées, prier à genoux devant le sanctuaire muet. Et, alors même qu'aucun culte n'avait plus lieu à l'Osier, la Vierge Marie, toujours bonne, y accomplit de nombreux prodiges.



Un Ex-Voto.

IV

DE NOS JOURS

La Révolution passée, le sanctuaire de Notre-Dame de l'Osier fut bien vite rendu au culte. La statue de la Très Sainte Vierge reconstituée avec les fragments recueillis par les vaillantes chrétiennes de 1790, vit de nouveau à ses pieds la multitude de ses

enfants venir la prier. Le bois de l'osier miraculeux, tiré lui aussi de sa cachette souterraine, fut également rendu à la vénération des pèlerins. Mais pour recevoir et faire prier ces pèlerins il fallait des prêtres. L'Evêque de Grenoble confia donc le soin du sanctuaire aux curés de Vinay. Malgré tous leurs efforts, ces bons prêtres ne pouvaient pas se dévouer entièrement à cet apostolat, l'Osier étant trop éloigné de Vinay, de plus eux-mêmes ayant assez à faire dans la paroisse. Aussi les foules qui venaient au sanctuaire, n'étant ni dirigées ni occupées, se mirent à danser et à s'amuser. Bientôt le pèlerinage dégénéra en « vogue » et voilà qu'un lieu de prière devint un lieu de rendez-vous et de dissipation. En 1830, Mgr de Bruillard, évêque de Grenoble, plaça un prêtre à Notre-Dame de l'Osier, mais le mal était fait, le pèlerinage tombait et, pour le ranimer et lui rendre sa vitalité d'autrefois, un prêtre ne pouvait suffire. Ici encore Marie veillait sur son œuvre. Elle se servit en 1833 du Chanoine Dupuy, de Marseille, qui voulait se dévouer à la restauration du pèlerinage. L'ancien couvent des Augustins, qui avait été bien national, puis propriété des Chartreuses, fut racheté par le chanoine, nommé Curé de l'Osier. Mais pour cette œuvre de restauration, M. Dupuy fit appel aux Oblats de Marie-Immaculée auxquels il passa bientôt tous ses droits. L'Evêque de Grenoble accepta volontiers les religieux qui s'offraient à lui, intimement convaincu du bien qui se ferait à l'Osier. Cette Congrégation n'était-elle pas vouée à la Sainte Vierge et une de ses raisons d'être n'était-elle pas de répandre le culte de la Reine du Ciel et de la faire aimer ? De plus les Oblats étant missionnaires, tout était bien propre chez eux au ministère que réclamait l'état du pèlerinage de Notre-Dame de l'Osier. Accueillis avec bienveillance, les Oblats de Marie prenaient la direction du pèlerinage dès 1834. Le travail ne leur manquait pas, certes ! Il fallait redonner aux âmes le sens réel du pèlerinage : venir à la Mère de Dieu, oui, mais pour changer de vie, retrouver la paix de l'âme et s'approcher des sacrements. Pour parvenir à un résultat, il fallut du temps et de la patience. En voici une preuve : le 8 septembre 1834, il y eut une foule énorme à l'Osier ; or il n'y eut que trois ou quatre confessions la veille et une vingtaine de communions dans la matinée. La fête ne fut qu'une foire et les missionnaires eurent la douleur de voir

Le bal s'organiser sous la direction d'une société de musique venue de Saint-Marcellin. Peu à peu les choses s'arrangèrent et en 1837 on put constater un mieux sensible dans le comportement des pèlerins. Désormais, aller en pèlerinage à l'Osier sera pour les fidèles aller se confesser et faire la sainte communion en l'honneur de la Sainte Vierge.

Les fêtes et les cérémonies religieuses connurent de nouvelles splendeurs. En 1856, à l'occasion du deuxième centenaire de l'apparition qui fut célébré le 8 septembre, S. S. le Pape Pie IX accorda aux fidèles qui assisteraient aux cérémonies la grâce d'un véritable Jubilé. Mgr de Ginouilhac, qui avait obtenu cette faveur insigne, publia un mandement dans lequel il demandait à ses diocésains de venir en foule pour reconnaître les bienfaits que Notre-Dame de l'Osier n'avait cessé de répandre sur tout le Dauphiné depuis deux siècles. Malgré le temps peu favorable, la foule fut évaluée à plus de 30.000 personnes en ce jour du 8 septembre 1856. Assistaient à la cérémonie : Mgr de Ginouilhac, évêque de Grenoble, Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur et Supérieur Général des O.M.I., Mgr Guigues, Oblat lui aussi et Evêque d'Ottawa au Canada. Plus de quatre cents prêtres étaient présents.

Devant le nombre imposant des pèlerins qui viennent honorer Notre-Dame de l'Osier, les Oblats de Marie Immaculée commencent les travaux en vue de bâtir une église de grandes dimensions qui pût contenir la foule aux jours de fête. Et c'est ainsi que, ayant commencé les travaux en 1868, en **1873** Mgr Paulinier, Evêque de Grenoble, réunit ses diocésains à Notre-Dame de l'Osier pour deux cérémonies bien touchantes : la consécration de la nouvelle église et le couronnement de la statue miraculeuse par S. S. le Pape Pie IX. L'église actuelle est de forme ogivale ; on peut admirer la nef large et élancée, les arceaux multiples, les vitraux simples mais de bon goût. Elle ne sera réellement achevée que lorsque deux flèches surmonteront les deux tourelles de la façade et qu'un fin clocher aura remplacé le campanile actuel.



Le 8 septembre 1873, Mgr Hugonin, Evêque de Bayeux et Lisieux, enfant du Dauphiné, consacra la nouvelle église. A cette cérémonie assistaient NN. SS. Dubreuil, Archevêque d'Avignon, Paulinier, Evêque de Grenoble, et Faraud, Vicaire Apostolique du Mackensie. Le soir, les vêpres pontificales furent présidées par l'Archevêque d'Avignon et le Père Barret, O.M.I., Supérieur des Chapelains de Notre-Dame de la Garde à Marseille, prononça le discours sur la fête du jour.

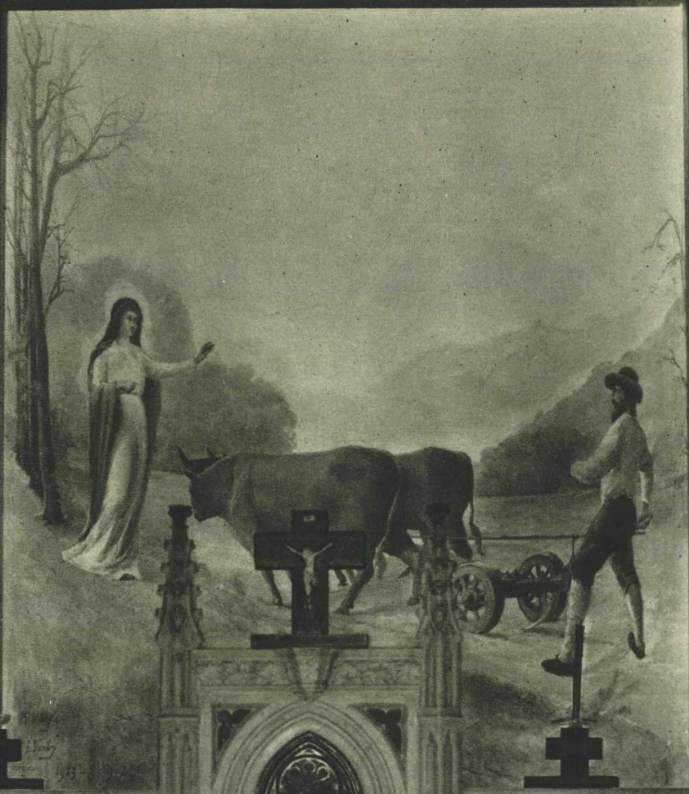
Le lendemain 9 septembre était la grande journée du Couronnement de la statue miraculeuse de Notre-Dame de l'Osier. Cette faveur, obtenue par Mgr Paulinier, témoigne à jamais de l'amour de cet évêque pour la Mère de Dieu. Lui-même fit les démarches nécessaires à cet effet ; il voulut se réserver la charge de fournir la couronne qui serait déposée sur le front de Notre-Dame de l'Osier ; ce couronnement est donc bien son œuvre. Dans la matinée eut lieu une belle messe pontificale célébrée par Mgr Rivet ; à midi, l'Evêque de Grenoble a donné la bénédiction papale. Mais c'est avec impatience que les fidèles attendent la cérémonie du Couronnement. A 2 heures 1/2 la procession sort de l'église ; on chante le cantique du Sacré-Cœur, puis viennent les Evêques, mitre en tête, crosse en main. Sur un trône on porte la couronne bénie par le Pape. Cette couronne, véritable œuvre d'art, est un diadème fermé incrusté de pierreries. En dernier lieu, vient la statue de la Sainte Vierge. Toute la procession se dirige vers la vaste estrade installée dans la Chapelle de Bon-Rencontre car jamais la foule des fidèles évaluée à 25.000 personnes n'aurait pu se loger dans l'église. Sont présents au nombre de 400, des prêtres, des Religieux dominicains, capucins, jésuites, le Prieur des Trappistes de Chambarand, celui des Olivétains de Parménie, le Sous-Préfet de Saint-Marcellin et le Colonel du 52^e Régiment de ligne avec un capitaine, puis des magistrats et d'autres personnalités importantes. Monseigneur Paulinier fait ensuite jurer aux Pères Oblats de veiller sur ce précieux trésor. Puis lecture est donnée à la foule du bref autorisant le Couronnement. Après le **Magnificat**, Mgr



Dubreuil, archevêque d'Avignon, prend la parole. Il expose pourquoi Marie va être couronnée : « C'est bien, dit-il, parce qu'elle est notre Reine ! » Toute la foule acclame encore la Sainte Vierge, le Pape, la France, quand Mgr Paulinier, prenant la couronne des deux mains, s'approche de la statue ; Mgr Dubreuil s'approche de son côté et tous deux placent la couronne sur la tête de Marie en disant : « De même que vous êtes couronnée par nos mains sur la terre, ainsi puissions-nous mériter d'être couronnés de gloire et d'honneur par le Christ dans le Ciel. » Alors les prêtres qui avaient porté la statue la reprennent et, l'élevant lentement au-dessus de la foule qui applaudit et chante le cantique : « Triomphe, ô Reine de l'Osier ». Le soir, une illumination splendide et une procession nocturne aux flambeaux mit fin à cette journée inoubliable.

Les fêtes du Couronnement marquent l'apogée du mouvement religieux de l'Osier. Réellement, le pèlerinage, **en 1873**, visité par des foules innombrables, est un centre de foi et de vie spirituelle, il est à juste titre « la source de grâces ouverte par Marie en ces lieux ». Une ère d'épreuves, hélas, allait s'ouvrir. En 1880, paraissent les décrets d'expulsion. Si, par malheur, les Pères étaient chassés, on pouvait craindre que le pèlerinage redevenu si florissant depuis 1834, eût bien à souffrir. Mais à cette date, les décrets n'étaient encore qu'un essai de persécution ; les Pères ne furent pas tous chassés et même ceux qui avaient quitté l'Osier y revinrent bientôt. Cependant cela avait suffi pour faire fléchir le mouvement du pèlerinage. Il fallut la foi ferme des Dauphinois et leur confiance filiale en Marie pour résister à cette première secousse et maintenir la prospérité.

Mais l'ennemi n'avait fait que s'arrêter pour mieux bondir. En 1901 parut la loi d'expulsion qui fut appliquée en 1903. Pour ce qui regarde l'Osier, cette loi fut mise en vigueur le 16 juin 1903 par onze brigades de gendarmerie que dirigeait le Sous-Préfet de Saint-Marcellin en personne, plus un procureur, un juge d'instruction et le juge de paix de Vinay ; une foule de badauds s'y



MERCI



joignait. Tous ces messieurs firent crocheter les portes du Couvent et, au soir de ce jour, on pouvait voir sur les portes les cachets de cire rouge ; c'étaient les scellés légalisant ce brigandage au nom de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité. La loi de séparation votée, l'église elle-même fut crochetée et la chapelle de Bon-Rencontre mise sous scellés. Puis ce fut la guerre 1914-18. Bien des regards alors se retournèrent vers Marie Consolatrice des Affligés et Secours des Chrétiens. De la fin de cette guerre date la reprise du pèlerinage. D'ailleurs, des gardiens plus nombreux étaient revenus et s'installaient au Couvent ; les traditions de jadis se renouaient.

En 1923 un événement accéléra le mouvement des foules vers le sanctuaire de Notre-Dame. C'était le cinquantenaire de la consécration de l'église et du couvent à la Vierge de l'Osier. Les P.P. Oblats préparant cette fête avec tout leur cœur, Mgr Caillot, Evêque de Grenoble, avait fait un appel dans la « Semaine Religieuse » et demandé des prières pour préparer cet événement. Lui-même vint présider cette fête où se comptèrent plus de 10.000 pèlerins et 60 prêtres accourus tant du diocèse de Grenoble que de celui de Valence.

1924 restera écrit dans le livre d'or de l'Osier. En effet, par une bulle en date du 17 mars 1924, S.S. Pie XI élevait le sanctuaire de Notre-Dame de l'Osier au titre et à la dignité de **Basilique Mineure**. C'est au R.P. Masson que l'on doit l'honneur d'avoir eu cette idée qui lui fut inspirée par le caractère grandiose des fêtes du Couronnement. Le Révérend Père ayant soumis la supplique à Mgr Caillot à qui elle plut beaucoup, N.S. Père le Pape répondit favorablement à la demande. Ce fut le 9 septembre 1924 qu'après avoir convoqué ses diocésains, Mgr Caillot vint lui-même promulguer la bulle d'érection et proclamer l'église de l'Osier basilique mineure. Des milliers de pèlerins assistèrent au Saint Sacrifice célébré sur l'esplanade. A cette messe pontificale célébrée par Mgr de Grenoble était présent Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackensie et, de plus, soixante-dix prêtres ou religieux. A la suite de la lecture du bref, Mgr Caillot bénit le pavillon ainsi que les armoiries de la nouvelle basilique. Le soir tout le village était illuminé en signe de joie. A l'intérieur de la basilique une plaque de marbre perpétue le souvenir de cette inoubliable jour-



Le couvent des Missionnaires.

née ainsi que la reconnaissance des P.P. Oblats et des fidèles à la Sainte Vierge.

Un mot a été dit de la **Chapelle de Bon-Rencontre** : bâtie sur le lieu même de l'apparition de la Sainte Vierge à Port-Combet, elle a été restaurée ces dernières années. L'intérieur contient une toile représentant l'apparition. Cette toile due à M. Dombry de Lyon, produit un bon effet par sa perspective dioramique et placée qu'elle est sous un ciel ouvert. A la **Basilique**, on remarque l'étendard placé derrière l'autel de N.-D. des Sept-Douleurs ; c'est l'étendard de bataille d'un Seigneur de Chabrilan, général des galères de Malte et de S.S. le Pape Alexandre VIII. Ce Seigneur

apporta ce trophée à Notre-Dame de l'Osier à la tête de 300 hommes qui l'avaient servi dans ses expéditions. De même à la Basilique, sous l'autel de la Vierge miraculeuse, se trouve le fragment de l'osier miraculeux qu'on peut vénérer à l'endroit même où s'accomplit le prodige de 1649.

V

LES MIRACLES

Quand un enfant a peur, qu'il souffre, sa mère lui est un refuge assuré. Marie est la Reine, oui, mais plus encore une Mère. Ce titre gravé sur le bas de la statue de N.-D. de l'Osier, s'est vérifié bien des fois ! Que de grâces le cœur si maternel de la Mère de Jésus n'a-t-il pas déversées sur son peuple qui venait l'honorer à l'Osier ! Dès l'origine du pèlerinage, nombreux furent les prodiges ; on peut avec assurance en signaler plus d'une centaine très authentiques. Nous nous bornerons à en mentionner quelques-uns.

Vers 1656, un enfant de Vinay, Mathieu Gonet, âgé de 3 ou 4 ans, tomba dans le canal d'une blanchisserie. Son père accourt aussitôt mais le courant emportait le pauvre enfant sous la roue de la blanchisserie. Lorsque le père réussit à retirer le corps de son petit, il avait été comme broyé par la roue et ne donnait plus signe de vie. Le père, éperdu de douleur, emporta l'enfant chez lui. M. le Curé de Vinay, appelé aussitôt, conseilla aux parents désolés de vouer l'enfant à Notre-Dame de l'Osier. Le père s'engage alors à faire un pèlerinage d'action de grâces auprès de l'osier miraculeux et à faire célébrer une messe dans la chapelle qu'on devait bâtir. A peine eut-il fait ce vœu que l'enfant rouvrit les yeux et se trouva parfaitement guéri.

On signale, le 27 juin 1657, le 28 février 1658, deux résurrections de morts ; ce sont deux enfants morts-nés sans le bap-



tête. La foi des parents en Notre-Dame de l'Osier fut récompensée : le premier bébé revint à la vie juste le temps d'être baptisé pour mourir ensuite. Mais dans le deuxième cas, l'enfant, qui avait été enterré et exhumé, fut porté à l'autel de N.-D. de l'Osier ; là, qu'elle n'est pas la stupéfaction de tous en voyant le cadavre s'animer et le visage prendre une teinte vermeille. Il ouvrit et ferma une de ses mains par deux fois ; un assistant, faute de prêtre, lui donna le saint Baptême, puis il mourut. Tous ces faits furent constatés par de nombreuses personnes qui signèrent les actes dressés ensuite.

La Toile de Saint-Jean-en-Royans. — En 1661, c'est-à-dire 12 ans après le miracle de l'osier sanglant, deux marchands de Saint-Jean, tous deux calvinistes, commandèrent une pièce de toile qui leur fut livrée sans défauts en août de la même année. La toile fut lavée, puis exposée à la rosée du matin et, enfin, lessivée, le 8 septembre, fête de la Nativité. Mais quelle stupéfaction pour Marguerite Gaillard, la mère des deux marchands, fervente protestante également, de s'apercevoir, en sortant la pièce de toile de la lessive, qu'elle était toute couverte de marques et de figures ressemblant à Notre-Dame de l'Osier sans que nul autre linge qui était dans la lessive en même temps le fût aussi.

Marguerite Gaillard, protestante, ne croit pas aux miracles. Donc : nouvelle lessive pour enlever les prétendues taches. Mais voyant que plus la pièce était lavée, plus les marques apparaissaient, Marguerite accuse le tisserand de malfaçon dans son travail. Celui-ci n'eut pas de peine à se justifier, alléguant avec beaucoup de bon sens qu'on n'aurait pas accepté la toile si elle avait été livrée dans cet état. La protestante, voulant amoindrir le prodige importun, divisa sa toile en plusieurs pièces pour en faire des chemises et du linge de ménage. Ayant remis à une tailleur un morceau de cette toile pour en faire un tablier, elle recommanda à celle-ci de porter cette étoffe au chapelier, Claude Roybet, pour qu'il la passe à la teinture noire. Celui-ci, à la vue des figures extraordinaires dont la pièce était couverte, déclara que la teinture ne pourrait pas prendre et il offrit de l'échanger contre un morceau de toile blanche de même qualité. Mais le lendemain, Marguerite, sans doute contrainte, vint chercher sa

toile et la porta à M. le Curé. Celui-ci, assisté des Consuls de Saint-Jean, du Châtelain de Saint-Nazaire, d'un secrétaire greffier et d'un protestant pour écarter tout soupçon de partialité, procédait à une enquête minutieuse des faits. L'enquête aboutit à ceci : « Que les dites marques et figures sont extraordinaires et que nul art humain ne peut les revendiquer, en un mot : il y a là quelques chose de divin. » La Sainte Vierge, comme pour confirmer l'origine surnaturelle de ces figures, répondit aux prières et à la vénération de cette toile par des grâces tout à fait prodigieuses. Un miracle dont les preuves durent toujours, c'est la conversion du pays de Royans qui autrefois était peuplé de protestants comme les environs de l'Osier et qui, aujourd'hui, n'en compte plus. On regrette pourtant que la précieuse toile ait disparu, sans doute durant la Révolution.

Plus près de nous, vers 1820, eut lieu un miracle bien touchant. Une jeune fille de Valence atteinte d'un cancer au sein était condamnée par les Docteurs. Cette jeune fille, protestante convertie, ne connaissait pas Notre-Dame de l'Osier. Ce fut la vue d'une statue de la Sainte Vierge et une voix lui disant de faire trois communions et d'aller à Notre-Dame de l'Osier qui la détermina à prier la Vierge Marie. La Supérieure de la Communauté, craignant que tout cela ne fût qu'un rêve, refusa la permission. Cependant elle fait une communion et une autre personne est chargée de faire la deuxième communion à son intention. Quelques jours après une seconde apparition a lieu et, cette fois, c'est la Sainte Vierge qui se montre elle-même à la malade et qui lui assure qu'après la troisième communion elle sera guérie et partira pour l'Osier. La cancéreuse de répondre à la Sainte Vierge que voilà deux communions de faites et qu'elle ne se sent pas mieux et que, de plus, la Supérieure ne veut pas la laisser monter à l'Osier. « Vous serez guérie après la troisième communion et vous irez à l'Osier, reprend la Sainte Vierge. » Le lendemain elle insiste tellement pour aller faire la Sainte Communion au chœur qu'on n'ose pas le lui refuser. Le moment de la communion arrive, elle va vers la grille les bras en croix (c'était la seule position que lui permettait son mal) ; après la sainte communion, elle joint les deux mains sans difficulté, revient à sa place, fait son action de grâces, sort de la chapelle et demande à manger ; or, depuis



CUI NOMEN DEDERAS CAE CLIP
POPULEM ASPICE PRÆSENS
—
ANO DNI MDCCCLIII
O. M. I. P. D.

très longtemps, elle ne prenait aucune espèce de nourriture. Stupéfait de la Communauté ! Mais l'évidence est là, la malade est bien guérie et sa guérison est instantanée. Inutile de dire si le pèlerinage d'action de grâces à l'Osier fut fervent !

Le fait que nous rapportons maintenant mérite d'être mis en lumière car il s'agit d'une véritable répétition du miracle de l'Osier qui eut lieu à Sainte-Marie-d'Alloix (canton du Touvet). Ce miracle récompensait la foi ardente d'un fils très aimant de la Sainte Vierge, M. l'Abbé Gérin, curé-archiprêtre de la cathédrale de Grenoble. Etant venu prêcher une retraite dans la paroisse de Sainte-Marie, il reconnut, dans un vieux reliquaire tout poussiéreux, un fragment assez considérable de l'osier miraculeux. Le saint prêtre demanda au curé de la paroisse de vouloir bien partager avec lui la précieuse relique qu'il venait de découvrir. L'autorisation donnée aimablement, M. Gérin enfonce la lame d'un couteau dans le bois vénéré ; aussitôt le sang jaillit de l'entaille et couvre ses mains. Rempli d'une émotion bien compréhensible, l'archiprêtre de Grenoble tombe à genoux et demande à la Sainte Vierge de faire cesser le prodige ; à l'instant même le sang s'arrête de couler. De retour à Grenoble, M. Gérin raconte le fait à l'évêque qui réclame aussitôt une parcelle de l'osier miraculeux. D'autres parcelles furent distribuées et opérèrent des miracles dont malheureusement la relation fait défaut.

Nous terminerons par ce dernier fait miraculeux. Le 5 mai 1869, veille de l'Ascension, Pierre Millat, cantonnier à La Murette, diocèse de Grenoble, fit la déposition suivante en présence de deux prêtres de la Communauté de l'Osier. En 1859, il tomba malade d'un refroidissement négligé, cause d'une grave maladie qui dura près de neuf mois. Soixante visites de médecins et une infinité de remèdes épuisèrent ses ressources sans apporter d'amélioration à sa santé. Puis le mal gagna les jambes qui enflèrent et devinrent très faibles. Le pauvre malade pouvait à peine marcher et il ne pouvait pas être question de reprendre le travail. Cette nouvelle phase de la maladie durait depuis quinze jours et notre homme

se demandait ce qu'il pouvait tenter pour obtenir sa guérison lorsqu'il eut l'idée de consulter son curé. Celui-ci, constatant que les moyens humains s'étaient montrés inefficaces, lui recommanda de se vouer à Notre-Dame de l'Osier. Le cantonnier, bon chrétien, n'hésita pas et, peu après, la veille de l'Ascension 1859, il s'achemina vers Notre-Dame de l'Osier avec sa femme et quelques autres personnes. C'est avec une peine inouïe qu'il parvint au pied de la montée se trouvant à la sortie de Tullins. Il déclare qu'étant à bout de forces il ne peut aller plus loin : « Continue seule le voyage, dit-il à sa femme ; accomplis mon vœu et, de retour, tu me trouveras à la maison que voici. » Mais la brave femme l'exhorte à continuer le voyage comme il pourra. Se laissant persuader, Millat recommence sa marche après quelques instants de repos. Au prix de souffrances terribles il arriva à l'Osier ayant mis douze heures pour franchir une distance qu'un marcheur ordinaire couvre en deux heures. Dès son arrivée, il se mit au lit, sa fatigue étant extrême et les jambes devenues énormes après l'effort qu'il avait accompli, faisant peine à voir. Cependant le lendemain matin il se leva péniblement et, soutenu par sa foi et sa confiance, il se rendit à l'église, se confessa et communia. C'est à ce moment que sa confiance en Notre-Dame de l'Osier devait recevoir sa récompense : une révolution si soudaine s'opéra dans les jambes que, dès qu'il se relève de la Table Sainte, il est guéri, n'ayant plus ni enflure, ni faiblesse, ni douleur. Depuis lors, sa santé demeure excellente, et jusqu'à sa mort il sera fidèle au pèlerinage de l'Osier au jour anniversaire de sa guérison miraculeuse.

Nihil Obstat :

N.-D. de l'Osier, 8 déc. 1947.
C. MASSONNAT,
O.M.I., *prov.*

Imprimatur :

Gratianopoli, die 11^a déc. 1947.
A. VERMEULEN,
Vic. gén.

LE MESSAGE DE L'OSIER

Vous, chrétien, vous, chrétienne, qui êtes venus prier Notre-Dame de l'Osier, qu'emportez-vous de ce pèlerinage ? Que sera pour vous le fruit de cette journée ? Avez-vous entendu le message de la Vierge Marie ? Cette parole qu'elle lançait comme une flèche à Port-Combet voici trois siècles : « A Dieu sois-tu, mon ami », à vous aussi Notre-Dame de l'Osier vous l'a adressée. C'est un souhait et qui sort du cœur de la meilleure, de la plus douce, de la plus puissante des Mères.

Mère de Jésus et la nôtre, au pied de la Croix elle a assumé la douloureuse maternité de nos âmes.

« A Dieu sois-tu ! » Que cette parole reste en vous. Qu'elle soit la flamme qui dirige votre vie. Prier Marie, c'est bien, mais l'aimer c'est beaucoup mieux. Or comment aimerez-vous la Sainte Vierge si vous n'appartenez pas à son Fils ?

Appartenir à Jésus pour aller au Père en écoutant l'Esprit-Saint qui nous aide et nous éclaire la route, c'est cela, « être à Dieu ». C'est cela, écouter le souhait de l'Immaculée et en vivre pratiquement.

Ne quittons pas ce sanctuaire béni de notre Mère du Ciel sans promettre à Notre-Dame de l'Osier une vie sincèrement chrétienne. *Respect de la loi de Dieu*, parce que cette loi est amour et que, aimant Dieu, rien ne nous rebutera pour le servir. *Respect du dimanche*, le jour du Seigneur, celui qu'il s'est réservé. Nous nous souviendrons du prodige de l'osier saignant en signe de protestation lorsque Port-Combet, par haine de ce commandement, « sabotait » le repos dominical. Comment penser à Dieu, comment le mieux connaître si nous ne lui réservons pas un peu de temps ! Nous ferons donc de notre dimanche vraiment le jour du Bon Dieu, celui qu'on lui offre, qu'on lui abandonne.

A Dieu soyons-nous, mes amis, par Marie Immaculée, Notre-Dame de l'Osier qui ne cessera de veiller sur nous car elle est notre Reine, oui, mais encore plus notre Mère que notre Reine !

PRIERE A NOTRE-DAME DE L'OSIER : O vous, T. S. V. Marie, qui avez voulu montrer par le sang de l'osier combien est dur pour votre cœur et celui de votre Divin Fils toute profanation de la loi divine, faites, nous vous en supplions, que par l'exemple de ce prodige nous éloignons de nous tout péril de l'âme. Ainsi soit-il.

